

horreur des taches d'encre. Pour couper les pages, le couteau d'ivoire ne donnait pas une section assez franche, il fallait de longs ciseaux, fabriqués pour cela.

Le Dictionnaire, cependant, n'absorbait pas tellement l'académicien que le critique fût réduit au silence. Mais voici bien une autre histoire, Sainte-Beuve se brouilla avec son cher Buloz.

Quelles furent les raisons de cette rupture ? On ne le sait pas au juste. D'après les uns, la femme d'un journaliste aurait été la pomme de discorde. D'après les autres, on se fâcha pour une question d'argent. Sainte-Beuve avait pris dans la *Revue des Deux-Mondes* une action qui devait lui être remboursée. Il avait déjà versé la moitié de la somme. Mais loin de rentrer dans ses fonds, il se vit obligé par son ami Buloz de payer le restant qui n'était pas moins de 3 000 francs. Le critique se retira furieux. Comme on lui conseillait de revenir à la *Revue* : " Non, non, répondit-il, mille fois non : ce n'est pas moi qui dois aller à la *Revue*, c'est elle qui doit venir à moi. Cette rupture gêne ma vie quant aux ressources régulières qu'elle me supprime, mais je prendrai le dessus. J'ai déjà en vue des arrangements nouveaux qui m'éviteront tout rapatriement avec l'ingrate.

D'ailleurs, Sainte-Beuve était si mauvais coucheur qu'en peu de temps il perdit tous ses amis. Insensiblement, le vide se fit autour de lui. Mais malheur à l'homme qui vit seul, disent nos Saints Livres. Notre critique le comprit, et il résolut de se donner une compagne.

La vie de garçon lui avait déjà attiré bien des désagréments.

" Mais aussi, lui disait Janin, pourquoi ne vous mariez-vous pas ?

— Je suis trop laid ! répondait Sainte-Beuve.

— Alors, que diable ! on renonce aux intrigues ! " ajoutait l'importun conseiller.

Par respect pour nos lecteurs, nous devons taire maintes aventures peu édifiantes. Sur ces matières-là, il faut s'attendre à tout de la part d'un saint-simonien.

Un jour, le conseil de Janin revint à la mémoire de notre célibataire : Sainte-Beuve se décidait enfin à le suivre, mais à sa façon. Depuis longtemps déjà, il s'était fait un idéal du mariage, dans lequel le sacrement n'entraît pour rien. " Il n'attendait qu'un moment propice pour contracter cette union libre, dégagée du poids des chaînes ordinaires.